

GROUPE REGIONAL DE PSYCHANALYSE

Aix - Marseille

Octobre 2012



Soulages

Site du G R P : www.groupe-regional-de-psychoanalyse.org

◆ **Rebond :**

A la suite de l'après-midi du 29 septembre 2012, avec Simone Molina, Monique Scheil évoque l'écriture et l'engagement de Jacques Hassoun :

Inquiétants étrangers, inquiétante étrangeté.

En 1992, Jacques Hassoun publie un article « Inquiétants étrangers, inquiétante étrangeté »¹, article qui garde toute son actualité.

Passage de l'étranger à l'étrangeté, Jacques Hassoun parcourt les lieux où ça se *locute* : « *Il n'y a pas d'étranger concevable... Il n'y aurait que du repérable après qu'il fut imaginé et marqué, suivi à la trace, traqué et indexé, mis à l'index de la péjoration ségrégative ou langagière.* »

Jacques Hassoun cerne la place du prochain dans la Cité, ce prochain si lointain et si proche, si familier et si étranger, ce prochain que nous devons aimer comme nous-même parce qu'il se présente comme perception externe et qu'en lui cette place est donc la même. Et la haine suivra comme son ombre tout amour pour le prochain...

On aurait tort de ne pas s'apercevoir ce que l'on constate autour de soi, qu'il n'y a pas un seul propos humain qui ne soit pas profondément enraciné dans le racisme, enraciné dans la racine » disait Lacan en 1972 et qui pourrait résumer l'article de Jacques Hassoun.

Les trois figures freudiennes de l'étranger : *la folie, la femme, la mort.*

Quelques fils à tresser à partir du titre de l'article de Jacques Hassoun :

La définition courante de l'étranger est celle d'une personne qui vient du dehors. Un pas de plus, c'est cette part de l'étranger à soi-même, part insu. Ce que Lacan nommera l'Altérité, cette Autre du langage à la fois familier et étranger à chacun.

Freud dans son article sur la Dénégation (texte difficile) : « Ceci, je veux le manger ou je veux le cracher et en poursuivant la transposition : ceci, je veux l'introduire en moi, et cela l'exclure de moi. Le moi-plaisir originel veut [...] introjecter en lui tout le bon, jeter hors de lui tout le mauvais. Le mauvais, l'étranger au moi, ce qui se trouve au dehors est pour lui tout d'abord identique ».

C'est, écrit-il plus loin, « une question du dehors et du dedans ». Une exclusion interne pourrait-on dire.

¹ « L'étranger dans tous ses états », sous la direction de Simon Harel, Edition Théorie et littérature (Québec), 1992.

Temps premier où ce qui est expulsé du moi est ce qui cause du déplaisir pour réapparaître du dehors comme mauvais et étranger.

Repris par Lacan, ce qui est expulsé, c'est l'hostile, le mauvais, l'étranger. C'est le réel au cœur du sujet, dans son « extimité » (L'Éthique). Ainsi, l'étranger, c'est l'impossible à atteindre, ce cœur du sujet, lieu du réel de la Chose, hors signifié.

De l'Autre à l'autre, de l'Étranger à l'étranger, de « l'étrangeté du signifié », quelque chose apparaît au point d'en être troublant, effrayant, jusqu'à l'angoisse. Or, l'angoisse est un signal dans le moi, signal d'un danger, d'un danger intérieur au plus intime de soi. Signal de la proximité d'un réel... *Inquiétante étrangeté*.

Freud a écrit *L'inquiétante étrangeté* en 1919. Or, la traduction de *Das Unheimliche*, proposée par Marie Bonaparte a toujours suscité de nombreuses réserves : le terme apparaît comme intraduisible. Il a été repris cependant par Bertrand Féron chez Gallimard. Et dans les Œuvres complètes, il a été proposé « L'inquiétant ».

Gardons *l'inquiétante étrangeté* bien que cette traduction ne rende pas exactement compte de « l'intime », « de la maison », « de la familiarité », « du secret » (*heimlich*), ni de leur négation (*Un*).

On peut choisir entre deux voies nous dit Freud : « ou bien rechercher quel sens l'évolution du langage a déposé dans le mot *unheimlich*, ou bien rapprocher dans tout ce qui dans les personnes, les choses, les impressions sensorielles, les événements ou les situations éveille en nous le sentiments de *l'inquiétante étrangeté* ».

Les deux voies aboutissent au même résultat : le plus familier devient le plus inquiétant, le proche, effrayant.

Et Freud de dérouler sur plusieurs pages une étude lexicologique (une véritable enquête selon ses termes) du mot tiré de dictionnaires grec, latin, français, anglais, espagnol. L'italien et le portugais ne le retiennent pas. Et en arabe et en hébreu, *unheimlich* se confond avec démoniaque, épouvantable.

Pour constater que le mot *heimlich* « parmi les nombreuses nuances de son sens, en possède une qui coïncide avec son contraire *unheimlich*. Ce qui est sympathique se transforme en inquiétant, troublant. Ainsi, *heimlich* « n'a pas un seul et même sens, mais qu'il appartient à deux groupes de représentations, qui sans être opposés, sont cependant très éloignés l'un de l'autre, celui de ce qui est familier, confortable, et de celui qui serait caché dissimulé. »

La langue étrangère est au cœur de la langue, l'étranger est au cœur de la maison.

Ensuite, Freud passe en revue les diverses les situations susceptibles « éveiller en nous avec force et une netteté particulière » ce sentiment *d'inquiétante étrangeté* :

Freud prend l'exemple du doute qu'un être en apparence animé ne soit vivant et inversement qu'un objet sans vie ne soit en quelque sorte animé, tels les figures de cire, les automates. Freud commente longuement un conte d'E.T.A.

Hoffmann, « *L'homme au sable* » (angoisse de castration), puis le thème du double, là aussi longuement, avec l'image dans le miroir (du reflet de sa propre image dans une glace de façon fortuite) ou avec l'ombre. D'autres situations sont analysées comme l'incertitude intellectuelle, la fausse reconnaissance d'un autre, d'un lieu, d'un paysage, le déjà-vécu, des phénomènes de télépathie, de l'occulte, de la toute-puissance des pensées, de l'évocation d'un retour dans le corps de la mère..., de la « répétition du semblable » provoquant une détresse proche de certains états oniriques, d'autres répétitions comme refaire même trajet quand on cherche son chemin, réapparition des mêmes signes, des mêmes chiffres, des mêmes noms. Là, Freud nous renvoie à l'automatisme de répétition et à son article « Au-delà du principe de plaisir ».

Freud attribue ces effets *d'inquiétante étrangeté*, avec quelques précautions, au retour du refoulé ainsi qu'à la réactivation de croyance apparemment « surmontée ». Elle émane « quand des complexes infantiles refoulés sont ranimés par quelque impression extérieure, ou bien quand de primitives convictions surmontées semblent à nouveau être confirmées. » Mais quand le refoulement se distend ou qu'il y a rejet, « l'étranger en soi » pourrait se faire reconnaître et signaler la proximité d'un danger inconnu, d'un réel.

L'heimlich, glissant insensiblement vers son contraire, *l'unheimlich*, ce terme allemand pourrait évoquer un oxymore, et montrer ce qu'il ne dit pas. Il ouvre le vide d'un innommable, de ce qui ne peut pas se dire, ce que Freud pressentait en faisant son enquête lexicologique. C'est un déictique, pointant le surgissement d'un réel.

Il est à noter que cette note oxymorique se perd dans la traduction française, *l'inquiétante étrangeté*, qui met l'accent de fait sur l'inquiétant.

Monique Scheil

◆ **GR DU 15 septembre 2012**

De l'intervention de Simone Molina, auteur du livre « Archives Incandescentes », comme de celle de Françoise Samson, avec sa « Nouvelle traduction de l'Entwurf », il semble que la question d'une *re-vision* de l'Histoire s'impose dans une traversée de ce moment particulier de pensée du politique et de la psychanalyse.

Peuvent alors se reprendre les discussions attachées à la tectonique des mouvements analytiques, suivies des inévitables questions sur transmission, filiation, ou fin de la Convention... Là, semble-t-il, il peut s'agir d'Histoire..., ou d'histoires personnelles, et de petite ou de grande histoire.

En revanche, «le traumatisme», en particulier le traumatisme de guerre, par effraction du réel, se suspend dans une dimension hors temps. Il est donc par quintessence même, absent de l'histoire ontique du parlêtre. Dans la vacuité de cet espace, entre l'avant et l'après, le trauma, « scorie radioactive endormie », ne pourra décrypter son origine qu'à partir d'une compréhension de l'être, au sens du « Dasein », entre rancune et « nachträglich » d'une perlaboration subjective.

(En lecture associée : « Le virus de la violence » de Adnan Houbballah, éd. Albin Michel).

Une discussion animée s'ensuit sur le « fil » directeur à donner « ou non » à la revue *l'Impair*. Il s'agit de se prononcer pour ou contre une césure.

L'Impair, réunissant une production d'écrits très personnels, reste, soulignons-le, un travail collectif.

L'Impair pourrait se comparer à un *métier à tresser* qui, par son réseau de fils entrelacés autour d'une âme, *un carreau*, compose un tissu sans trame ni chaîne, exécuté à l'aide de points semblables ou non, constituants un ou plusieurs croisements comme le dit « Point d'Esprit ». À l'aide de fuseaux se brodent une dentelle, guipure hors temps, qui, par définition, n'a ni endroit, ni envers. Notons par hasard, que ces fuseaux, ceux du carreau, se dénombrent, eux, par pair.

Au motif d'un fil, les écrits de l'Impair se soumettraient-ils donc à l'air du temps ?

En exergue de Sa conférence sur *Le don*, J. Derrida cite Madame de Maintenon :

« *Le roi prend tout mon temps ; je donne le reste à Saint-Cyr, à qui je voudrais le tout donner.* » .

« *C'est une femme qui signe.*

Car ceci est une lettre, et d'une femme à une femme. Madame de Maintenon écrit à Madame Briffon. Elle dit, en somme, qu'au Roi, elle donne tout. Car à donner tout son temps, on donne tout, on donne le tout, si tout ce qu'on donne est dans le temps et qu'on donne tout son temps. »

(Jacques Derrida. *Donner le temps*. Editions Galilée.1991. Collection *La Philosophie en effet*)

Rappelant que Lacan le dit de l'amour, « Il donne ce qu'il n'a pas ».

(*Écrits*)

◆ APRES-MIDITS

Le samedi 15 décembre
Exceptionnellement à la faculté de Lettres d'Aix-en-Provence
Amphi GUYON
Le GRP accueille de 15H à 17H30

Pierre BRUNO

Autour de son livre

« *Lacan, passeur de Marx* »

L'Harmattan - novembre 2011

*Des groupes de préparations auront lieu les mercredis
21 novembre et 5 décembre, à 20H45
Chez J.P Ricœur, 11, rue Barthélemy, 13001 Marseille
Tél. : 04 91 42 34 39*

◆ COUPS DE CŒUR

LIVRES :

- ◆ « **LA COMMUNAUTE QUI VIENT. Théorie de la singularité quelconque** » **Giorgio Agamben.** *La librairie du XXème siècle. Seuil*
- ◆ « **LA PLANQUE. 13 ateliers d'artistes.** » **Françoise Siffrein-Blanc et Florence Denis-Loussier.** *Texte de Frédéric Valabrègue . Photographies de Bruno Suet. Éditions Parenthèses.*

FILM :

- ◆ « **CESAR DOIT MOURIR** », *film italien réalisé par Paolo et Vittorio TAVIANI*

◆ **PROCHAINS RENDEZ-VOUS**

**Groupe de Réflexion le
Samedi 1^{er} décembre 2012 de 18 à 20 heures
Aux Arcenaux, Marseille.**

**Projet d'une rencontre avec
Picard Ginésy
« Outrances du sujet.
Un si néfaste président »**

◆ **PROPOSITION D'UN NOUVEAU GROUPE DE TRAVAIL**

La psychanalyse existe-t-elle ?

Oui ! Parce qu'elle a une histoire, et que selon Freud :

« La meilleure façon de comprendre la psychanalyse est encore de s'attacher à sa genèse et à son développement. »

D'où une proposition de s'intéresser à cette histoire à partir des

Correspondances d'analystes.

Projet qui pourrait concerner plus particulièrement ceux qui commencent à se débattre avec la pratique analytique, ou l'envisage.

Les personnes intéressées par ce projet peuvent prendre contact avec:

***Daniel Bordigoni,
« L'écurie » 1730 Chemin de Bibemus
13100 Aix-en-Provence***

Tél :04 42 21 18 16 ou 06 11 14 36 76

◆ COMPOSITION du C.A

Georges Verdiani g.verdiani@numericable.fr, président.

Patrice Adelee patrice.adelee@free.fr, trésorier.

109 cours Lieutaud, 13006 Marseille Tel : 04 91 18 47 75

Françoise Vincent-Franquebalme fvincentkay@orange.fr, secrétaire.

Jean-Claude Molinier molinier.jeanclaude@free.fr, secrétaire adjoint.

Marie-José Pahin marie-jose.pahin22@orange.fr

Olivier Sigrist sigristol@numericable.fr

Denis Terziano denis.terziano@orange.fr



Soulages

www.groupe-regional-de-psychanalyse.org